

ISSN 2413-564X

Hussein

Renaissance

Magazine culturel trimestriel publié par le SSIH - Ville Sainte de Kerbala - Irak - No. 9 2018



**Le pèlerinage d'Arbaein et
les médias internationaux**



Au-delà de la tristesse



Ce qui caractérise la doctrine chiïte des autres doctrines islamiques, c'est qu'elle présente un ensemble de rituels à l'occasion des commémorations de la mort des Imams (Ali Bin Abi Talib (as), le cousin du prophète Mohammed (saw) et le mari de sa fille Fatima (as) et leurs descendants). Ce qui a soulevé l'idée que la

doctrine chiïte est une pensée axée sur la tristesse et le deuil, surtout ces jours-ci où les musulmans chiïtes commémorent le mois de Moharram et la Ziyârat d'Arbaïn.

En analysant la nature de l'homme par la psychologie philosophique, la vérité de l'homme est constituée de trois forces, selon Sayyed Mounir al-Khabaz : une force active, une force émotionnelle et une force innée.

1. la force active : le rôle de cette force est l'acte tel que la raison et la volonté, par exemple : le rôle de la raison est la réflexion, la volonté est l'insistance et la mise en œuvre du rôle de la force.

2. la force émotionnelle : elle est l'ensemble des sentiments et des émotions ; elle ne tend ni à la joie ni à la tristesse, mais elle est une terre libre dont le rôle est de répondre au *stimulus* externe.

Ainsi, par la force émotionnelle, l'homme ne privilégie ni la joie ni la tristesse, mais il possède des sentiments dont le rôle et la fonction doivent répondre au *stimulus*, qu'il soit joie ou tristesse.

3. la force innée : cette force conserve les intentions et les tendances. L'instinct humain a-t-il tendance à la joie et au chant et ne tend-il pas à la tristesse? Lorsque nous analysons cette force innée, nous voyons qu'elle tend à une chose qui n'est que la Beauté et la Sublimité, mais la Beauté est une image multiple, qui peut être la Beauté de la voix, de l'image, des valeurs, ou encore du travail. Ainsi, l'instinct humain a tendance à une chose qui n'est ni la joie, ni la tristesse, mais la Beauté. Par conséquent, l'homme tend vers la Beauté, car elle est une manifestation de la perfection et l'homme cherche la perfection. Ainsi, la joie peut révéler la Beauté à laquelle tend l'homme, mais la tristesse peut aussi révéler la Beauté à laquelle tend l'homme. Au-delà de l'extrême tristesse se trouve peut-être la joie parfaite, comme le dit Georges Dor. Chez l'homme, il n'y a donc aucune tendance à la joie au détriment de la tristesse ni vice versa. La joie peut être laide et la tristesse peut être belle, et vice versa. Par exemple, quand une grande figure humaine meurt, la tristesse de sa perte est belle, car c'est une sorte du sublime et du beau auxquels l'homme tend, mais si un innocent était tué, la joie de sa mort serait laide. Si la joie était révélatrice de la laideur, elle n'attirerait pas l'homme, mais si la tristesse était révélatrice de la beauté, elle l'attirerait.

D'autre part, la joie peut être un obstacle à la créativité et la tristesse peut être un facteur de créativité.

La tristesse a fait d'Al-Khansâ' une poétesse parmi les

poètes les plus en vue aux époques préislamique et islamique. Elle a perdu ses frères, la tristesse l'a orientée vers la littérature créative, la littérature de la tristesse. Ainsi la poésie d'al-ritha'(l'élégie funèbre, une poésie de lamentation ou de condoléances) est considérée comme l'un des genres poétiques les plus célèbres de la littérature arabe. L'image la plus claire de ce genre littéraire est la littérature de la bataille de Kerbala qui est devenue un facteur de créativité et de notoriété. Ainsi, nous constatons avec le temps que la littérature de Kerbala a engendré des poètes très importants au niveau de la littérature arabe. Donc, la tristesse est parfois un catalyseur de la créativité, elle fait que l'artiste nous dessine un tableau magnifique, que le poète nous crée un poème merveilleux, que l'écrivain nous produise des textes étonnants. Ce n'est pas toujours la joie qui est un moteur d'innovation, et la tristesse n'est pas toujours un obstacle à la créativité. Pour une personne victime d'inquiétude et d'angoisse, il est parfois possible de sortir de sa tristesse en pleurant. Les pleurs peuvent effacer les inquiétudes et purifier l'être humain du chagrin, le réintégrer à la vie et le faire un homme productif. Le saint Coran, parlant des pleurants, dit : «Ils disent : " Gloire à notre Seigneur! La promesse de notre Seigneur s'est accomplie ! " Ils tombent sur leurs faces en pleurant et leur humilité augmente.» [S. Coran, 17:110] Ici, les pleurs sont fortement associés à la soumission sacrée. Le Prophète Mohammed (saw) et sa famille (as) - étaient pleurants, par pitié et par soumission. L'Imam Ali bin Abi Talib (as) était un homme qui pleurait, mais il était avancé dans divers domaines, les pleurs ne l'empêchaient pas de produire et de donner. Lorsque nous passons en revue l'héritage des Ahlul-Bayt (as), nous constatons que de nombreux hadiths appellent à pleurer l'Imam Hussein (as) et réclament les rituels du deuil pour lui. Mais cela ne signifie pas que ces hadiths veulent faire de nous des gens funéraires sans avoir aucune contemplation, activité ou production. Le premier objectif de ces rituels est, en effet, d'enflammer l'esprit d'opposition à l'injustice et à la tyrannie. Chaque année, le peuple japonais renoue avec la mémoire d'Hiroshima, il montre son deuil, mais il n'a pas pris de retard dans la production et le progrès. Au cours de l'Histoire, la société humaine a immortalisé les grands hommes et a regretté leur perte. C'est pourquoi, chaque année, les musulmans chiïtes - en commémoration de la grandeur de ce révolutionnaire qui a sacrifié tous ses fils et tout ce qu'il avait pour ses principes et ses valeurs - célèbrent les jours d'Achoura et d'Arbaïn et pratiquent les rituels du deuil. Conscient du destin tragique qui l'attendait, l'Imam Hussein (as) n'a pourtant eu aucune hésitation à offrir sa vie en sacrifice pour la pérennité d'un message intemporel. Un message aux valeurs universelles qui ne peuvent être séparées d'un sens profond de la morale et de l'éthique. Nul doute que ce sacrifice est devenu le catalyseur d'un soulèvement populaire, qui, au fil des époques, s'est mué en une véritable révolution spirituelle, dont la ferveur et le nombre de fidèles ne cessent de croître chaque année.



Magazine culturel trimestriel
publié par
Le Centre du Média International (CMI)
Le Saint Sanctuaire de l'Imam Hussein (SSIH)
La Ville sainte de Kerbala – Irak
No. 9 – Octobre, 2018. Moharram, 1440 H.

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jamaleddine al-Chahrastani

RÉDACTEUR EN CHEF

Dr. Ala Shatnan Al-Témimi
Université de Kufa

RÉDACTION

M. Sabah Talqani

TRADUCTION

M. Hussein Issam
M. Mohammed H. Hussein

COMITÉ CONSULTATIF

M. Al-Radhi k.
M. Hassan Dh.
M. Al-Abassi F.
Mme Sylvie Gérard-Fontane

MAQUETTE

M. Maytham M. al-Husseini

PHOTOGRAPHIE

M. Kassim al-Ammidy

POUR NOUS CONTACTER:

PORTABLE

+(964) 7702980031

E-MAIL

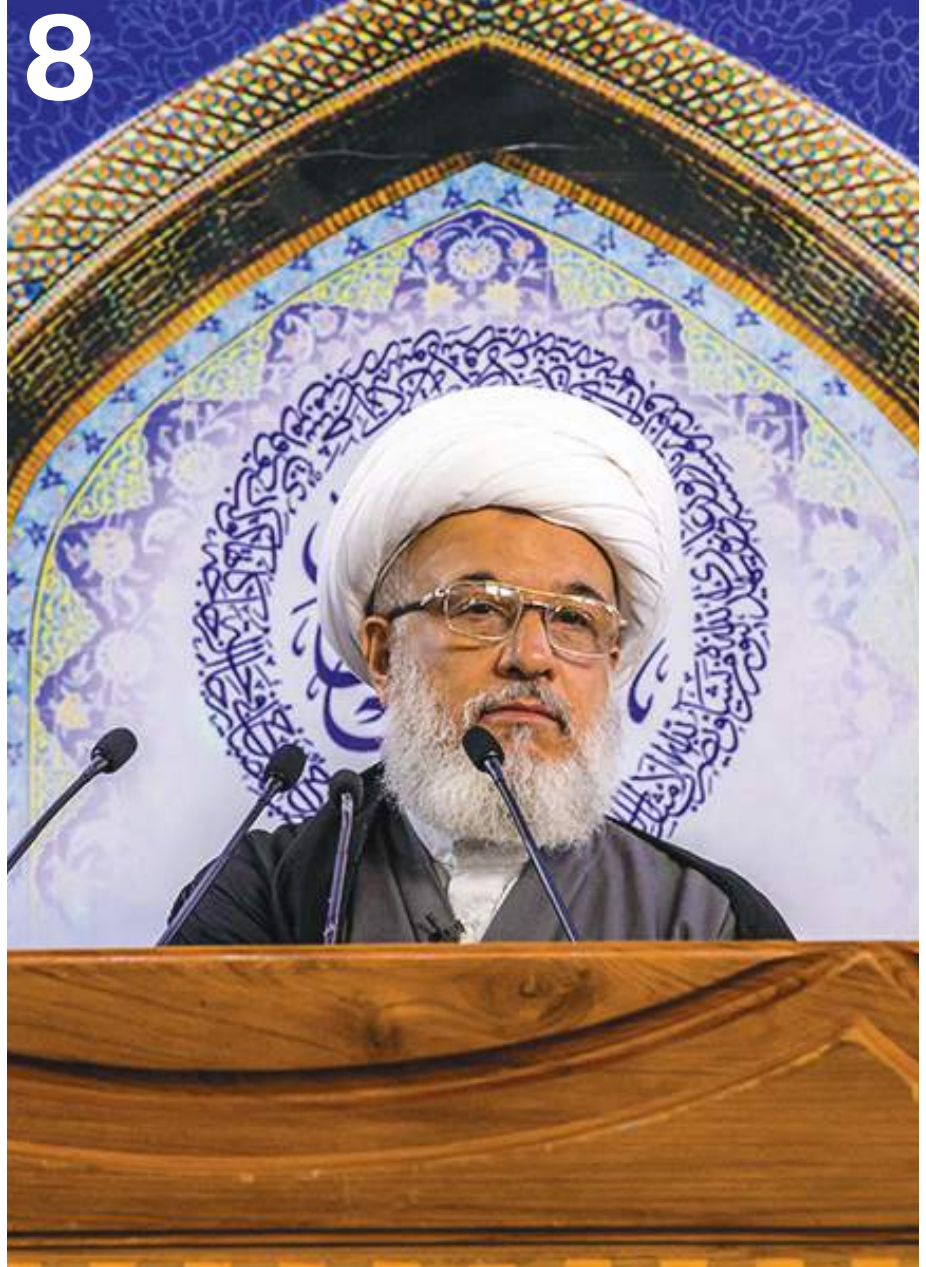
hussein.renaissance@gmail.com

Web-site

www.imamhussain.org/french

Lire dans ce numéro:

8



Hussein Renaissance

Ce Magazine a pour objectif de faire connaître l'Imam Hussein, la ville sainte de Kerbala ainsi que la culture et la civilisation irakiennes. Il fait passer le message de l'Imam Hussein à tout le monde en invitant à le lire et à enquêter sur l'Imam Hussein et sur sa Renaissance bénie.

Nous tenons à remercier les participants dans notre Magazine qui s'efforcent à offrir ce travail vénérable.



Nombre de pages : 52 Taille de page : A4

Le numéro du dépôt dans la maison des livres et des documents irakiens est 1523(2011).
Numéro d'agrément dans le Syndicat des Journalistes Iraquiens est 1381 (2014). ISSN 2413-564X



12

28

Les rituels husseinites: un héritage culturo-spirituel

Les rituels de deuil de l'imam Hussein(as) sont tenus tous les ans à Achoura par les disciples des Ah-lulbayt (as) pour montrer leur degré d'amour pour l'Imam Hussein, le troisième Imam qui a sacrifié son âme pour la religion...

30

Entretien avec Monsieur Amadou Diallo du Mali

«Il n'y a aucun doute que la révolution de l'Imam Hussein (as) continuera à nourrir la pensée et l'action des hommes jusqu'à la fin des temps »...

34

La dévotion, la clé du bonheur

La vie de l'homme est une opération de mouvements conditionnée par la volonté et l'objectif. En d'autres termes, la vie de l'homme se constitue de paroles et d'actions, et ces éléments constitutifs sont conditionnés par la volonté et l'objectif...



38



45

48

Irak, entre Tigre & Euphrate Paris accueille une exposition photographique sur l'Irak

Sous le titre «Irak, entre Tigre & Euphrate, 2012-2013-2016», Paris a accueilli, au central DUPON, l'exposition personnelle du photographe Edouard Beau...

Message



de PAIX

Kerbala est connue en tant que ville historique avec un patrimoine qui remonte à la première époque babylonienne (1894-1830 avant J.-C). Plusieurs civilisations s'y succédèrent et les Chrétiens vécurent aussi dans cette ville antérieure à l'apparition de l'Islam dès avant son avènement.

En l'an 61 de l'hégire / 680 après J.-C, Kerbala s'est vue emprunter un tournant historique qui la fit passer d'un stade d'existence matérielle au stade d'existence spirituelle éternelle, tournant concrétisé par la bataille d'al-Taf dont le déroulement eut lieu entre un petit groupe de fidèles pieux appartenant à la famille du Prophète Mohammed (saw) et leurs partenaires, réunis sous le commandement de son petit-fils l'Imam Hussein (as), et l'armée de Yazid Ben Muawiya qui s'était emparé par la force du Califat islamique. A l'emplacement de cette ville, un épisode avait eu lieu qui s'était soldé par un épouvantable massacre au cours duquel l'Imam Hussein (as) et ses compagnons étaient tombés en Martyrs, leurs épouses capturées (comme prisonnières) et leurs tentes

incendiées, au cours de cette bataille tragique dont l'Humanité continue à honorer le souvenir, jusqu'à présent, faisant chaque année la commémoration d'une barbarie sans équivalent.

Le nom de Kerbala est lié à celui de l'Imam Hussein (as), petit-fils du Prophète Mohammed (saw) au point que ce Martyr soit devenu un exemple de noblesse, de sacrifice, d'appel à la liberté et à l'égalité entre les êtres humains depuis l'année de son Martyre jusqu'à nos jours.

La dimension mondiale privilégiée, d'autre part, cette Renaissance husseinite pour lui accorder les qualifications de pérennité les plus importantes, tant elle a scellé des principes essentiels qui s'intéressent à l'Humanité en tout temps et partout dans le monde, ses objectifs ne se limitant pas à une seule nation, une seule société ou à une race unique. Des Chrétiens, des Noirs, des Abyssins avaient pris part à la bataille de Kerbala à côté du petit-fils du Prophète (saw) et avaient combattu ensemble avec leurs compagnons arabes contre un système tyrannique qui n'avait laissé aucune vénération à la religion et qui avait violé

tout droit humain.

Nous lançons de Kerbala, cette ville dont le nombre de visiteurs atteint chaque année plus de dix millions de fidèles et de touristes, et dont le rayonnement culturel, touristique et religieux se renouvelle sans cesse, à travers ce présent moyen de média, un message de Paix, encadré par des actes véritables de l'Islam qui appellent à la tolérance, à la coexistence pacifique, et au règne de la justice et de l'égalité entre tous les êtres humains sans aucune distinction, et au refus du terrorisme et de l'extrémisme.

Le présent magazine, publiée dans la Ville Sainte de Kerbala, est caractérisé par ses orientations islamiques et culturelles en général, et s'intéresse aux questions de la société islamique partout dans le monde. Elle traite des questions culturelles diverses sur la civilisation de l'Irak et du monde musulman. Elle a en outre pour objectifs la présentation de la culture tolérante de l'Islam inspirée par la ligne de conduite du Prophète (saw) et les membres de sa famille (as) bâtie sur la tolérance, l'amour et la paix.

Cheikh Al-Kerbala'i

décrit les objectifs de la Ziyârat d'Arbaïn et montre comment atteindre ces objectifs

Sabah Talqani



Cheikh Abd Al-Mahdi Al-Kerbala'i, le représentant de la Référence religieuse suprême, a exprimé ses condoléances aux amants des Ahlulbayt et de l'Imam Hussein à l'occasion de l'épreuve de l'Imam Hussein (as). Son Éminence a souligné certains points concernant ceux qui vont au Mausolée de l'Imam Hussain (as) dans la Ziyârat d'Arbaïn (l'anniversaire du quarantième jour après le martyre de l'Imam Hussein)

Son Éminence a cité les objectifs les plus importants de cette Ziyârat :

Premièrement : La commémoration du martyre de l'Imam Hussein (as) pour le glorifier.

Deuxièmement : Renouveler l'allégeance, l'obéissance et le soutien à l'Imam Hussein (as)

Troisièmement : Cette Ziyârat et ce qui se passe pendant le pèlerinage jusqu'à l'arrivée à la destination doivent être une saison éducative. Ainsi, la Ziyârat devient un pas sur le chemin de la progression de l'âme vers une éthique vertueuse ainsi qu'aux principes incarnés par l'Imam Hussein (as), afin que ceux-ci puissent constamment rester vivants à l'intérieur du visiteur.

Le représentant de la Référence religieuse suprême a évoqué certains moyens dont le visiteur a besoin pour atteindre ces objectifs :

La Ziyârat d'Arbâin devient un pas sur le chemin de la progression de l'âme vers une éthique vertueuse ainsi qu'aux principes incarnés par l'Imam Hussein (as), afin que ceux-ci puissent constamment rester vivants à l'intérieur du visiteur.

1. Dans le Mausolée de l'Imam Hussein (as) se trouve une âme divine et un esprit pur, quand je le visite, je dois venir avec esprit pur et avec âme non polluée. Ainsi, quand je pars du point du départ, pollué de beaucoup de péchés, je commence à me repentir sincèrement, à insister à ne pas retourner au péché et à regretter mes péchés que j'ai déjà commis.

2. Le sens de la morale, le bon traitement et le respect des autres visiteurs. Il faut pardonner les fautes des autres et aider les faibles, les personnes handicapées et les visiteurs fatigués, car ce sont les morales que l'Imam Hussein (as) réclamait.

3. Le véritable visiteur doit observer lui-même sa conduite, ses actes et ses paroles. Il doit s'abstenir des hypocrisies, des obscénités, des indécences, des mensonges, des obstinations, etc. Le visiteur doit s'engager, devant Allah, à abandonner ces défauts.

4. Le visiteur doit prêter attention aux devoirs religieux sous la forme qui satisfait Allah Tout-Puissant, en particulier la prière. Si vous voulez être husseinites, vous devez accomplir votre prière qui est le pilier de la religion, si elle est acceptée, toute chose semblable sera acceptée, si elle est rejetée, toute chose semblable



le sera rejetée.

5. Il faut profiter de la présence des gens de vertu et des gens de science dans de nombreuses stations le long des routes menant à la ville sainte de Kerbala.

6- Il faut faire attention au maintien de l'ordre et de la propreté et à ne pas nuire aux visiteurs et aux services publics.

Le représentant de la Référence religieuse suprême a conclu son premier sermon: "Nous recommandons à tout le monde de se méfier de n'importe lequel des

plans des terroristes, car ceux-ci ont été vaincus et ont essuyé une défaite écrasante sur le champ de bataille. Et maintenant, les héros guerriers qui incarnent fidèlement le sacrifice sont dans le même rang que celui des compagnons de l'Imam Hussein. Ils ont dit la vérité lors de leur visite du Mausolée de l'Imam Hussein: Nous aurions souhaité vous accompagner dans cette grande victoire. Nous, en tant que visiteurs, devons prier pour ces combattants et pour tous ceux qui défendent la cause husseinite.

La Philosophie d'Achoura



Ali Bernard Changam - Cameroun

L'humanité n'a pas connu aussi grave barbarie que le massacre de Kerbala en l'an 61 de l'hégire où la chair du **Prophète** (saw) a été farouchement égorgée en présence de ses enfants et femmes. Ce fut 10 jours de crimes au cours d'un mois sacré au cours duquel tous ses compagnons et 72 membres de sa famille furent tués.

Au fil des années, l'art de présenter la tragédie de Kerbala s'est développé et a pris des formes diverses, dépassant les frontières et unifiant tous les peuples : mises en scène, cérémonies de lamentation, remémoration des scènes de l'événement. La langue française ou d'autres langues ne sont pas en manque de procédés pour célébrer des héros ou des faits historiques.

Cela revient au lecteur ou à l'orateur de choisir en fonction de l'assistance. L'important est d'arriver à émouvoir, à faire pleurer sur l'Imam Hussein (as), à attendrir les cœurs, à raviver la nature pro-

fonde, à développer l'amour pour l'Imam Hussein (as), à exalter les grandes valeurs humaines telles que la justice, l'amour, la dignité, la piété, la crainte et l'amour de Dieu, à purifier les cœurs, à y faire exploser les trésors cachés, tout en éduquant les âmes, en élevant les consciences, en raffermissant les raisons, en développant les principes fondamentaux de l'Islam.

L'évènement d'Achoura, comme il est appelé, est la victoire de :

- L'amour sur la haine
- La patience sur la violence
- La vie sur la mort

L'amour sur la haine : pour le comprendre, revenons sur l'histoire de Hor. Ce commandant de l'armée de Yazid qui avait barré la route à l'Imam Hussein (as) afin que toute l'armée ennemie l'encerclât. En réalité Hor avait fait quelque chose de très grave. Mais lorsqu'il s'est rendu compte de son erreur, il est venu en homme libre demander pardon à l'Imam Hussein (as). Et il fut pardonné et eu le privilège de rejoindre

l'armée d'Allah (les compagnons de l'Imam). L'Imam Hussein (as) exhorta sans cesse l'ennemi d'abandonner leur projet de le tuer. Pas parce qu'il avait peur de la mort pour lui et sa famille mais parce qu'il ne voulait pas les voir périr en enfer suite à leurs actes. C'est l'amour qui dirigeait l'Imam Hussein (as) et la haine qui dirigeait Yazid et son armée.

La patience sur la violence : l'Imam Hussein (as) était un guerrier et fils de guerrier et son frère

“

Au fil des années, l'art de présenter la tragédie de Kerbala s'est développé et a pris des formes diverses, dépassant les frontières et unifiant tous les peuples. ”



Abbas était d'une bravoure sans pareil. Mais ils ont patienté face à la violence de l'armée de Yazid.

La vie sur la mort : La mort est inéluctable : personne ne peut y échapper. Tout le monde mourra un jour : « Nous avons établi la mort pour vous. Et personne ne peut nous circonvenir (et nous empêcher) de vous remplacer (par vos semblables) et de vous faire naître dans un état que vous ne connaissez pas » (Coran 56:60-61). La mort frappe tous les

hommes, quel que soit l'endroit où ils aient pu se retirer : « Où que vous soyez, la mort vous atteindra, même si vous étiez dans des châteaux altiers » (4,78). La mort est donc l'éternelle compagne de l'humanité. C'est Dieu lui-même, le Maître de la vie et de la mort, qui en a décidé ainsi « pour vous éprouver (et déterminer) qui d'entre vous se conduit le mieux » (67,2). Personne donc ne vit éternellement : « Tout homme subira » (21,35).

Mais le plus important c'est la suite de la mort. Et l'Imam Hussein (as) est au paradis. Ils ont tué notre Imam (as), mais il est resté éternel, gravé dans le cœur des croyants qui l'évoquent chaque jour. Allah dit : « Et ne pensez pas que ceux qui sont tués dans le chantier d'Allah sont morts. Au contraire ils sont bel et bien vivants, mais vous en êtes inconscients. » (2 :154)

Le rôle de la Référence religieuse dans les questions nationales...



Walaa al-Saffar- Irak

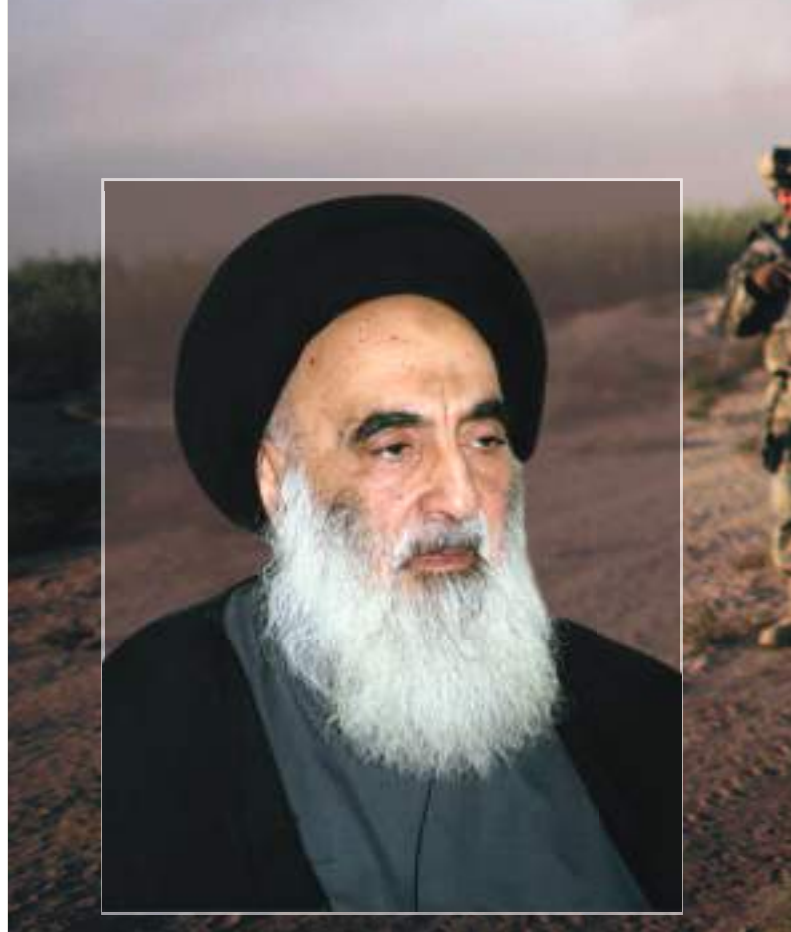
On ne peut pas nier le vif intérêt de la Référence religieuse suprême pour la crise de la pénurie d'eau et de la pollution dans la province de Bassora. Elle a traité ce problème plus d'une fois dans les sermons du Vendredi et a envoyé des experts à Bassora. Elle a envoyé son représentant, Sayyed Ahmed Al-Safi, pour suivre et régler les problèmes de la ville le plus rapidement possible.

Le représentant de la Référence religieuse cheikh Abdul-Mahdi Al-Kerbalai a précédemment révélé les projets adoptés par le saint Sanctuaire de l'Imam Hussein dans la province de Bassora, parmi lesquels un hôpital spécialisé dans les maladies cancéreuses, des projets de dessalement de l'eau, des projets médiatiques et d'autres projets futurs.

Oui, la Référence religieuse suprême, connue par ses positions nationales, aura une position particulière dans le cas où elle ressentirait un danger pour l'Irak au nord ou au sud. On ne peut pas oublier également la fatwa de la défense que la Référence religieuse a lancée quand la ville de Mossoul était en danger et quand les compatriotes du sud défendaient le dernier mètre de la région du nord.

Ici, il est nécessaire de se référer aux preuves historiques qui prouvent que la Référence religieuse était et reste toujours une soupape de sécurité et que ses positions nationales ont sauvé le pays des dangers, des tribulations et des catastrophes depuis l'occupation ottomane et britannique jusqu'à nos jours.

En passant en revue les positions de la Référence religieuse en Irak pendant les derniers cent ans, nous



constatons que parmi ces positions héroïques, son opposition forte à l'occupation britannique de l'Irak en soutenant le soulèvement de Najaf en 1918 et la révolution de 1920 qui a commencé son étincelle de Kerbala et plus particulièrement du Sanctuaire de l'Imam Hussein et qui a forcé le gouvernement britannique à changer sa politique en Irak. Ensuite, elle a insisté sur la création de la Conférence générale et la formation du gouvernement élu du peuple irakien, et non pas choisi du haut Commissaire britannique.

Il en va de même des attitudes envers le gouvernement du parti Baath depuis 1968 et son appel au peuple irakien à la patience et à l'évitement de la répression et de l'assassinat, ainsi que ses positions héroïques du refus de soutien aux guerres menées par l'ancien régime.

Il est également nécessaire de se référer à la fatwa du Référent religieux, Sayyed Mohsen al-Hakim pour



ne pas combattre les Kurdes dans les années soixante du siècle dernier, car ils sont irakiens et musulmans.

Et ses positions nationales et héroïques lors du soulèvement de Sha'aban en 1991 et jusqu'à la chute de l'ancien régime en dépit de la résidence surveillée à laquelle elle a été soumise.

On ne peut pas non plus reconsidérer les positions nationales et héroïques de la Référence religieuse suprême après la chute de l'ancien régime. Elle a obligé le gouvernement américain à former un gouvernement irakien élu et à faire un référendum sur la Constitution.

Outre ses prises de position sur les conflits sectaires et en particulier sur l'attentat contre les deux Sanctuaires des imams Askaris, ainsi que son appel au peuple irakien pour défendre la terre contre Daech et son refus du séparatisme de la région du Kurdistan. Son attitude actuelle envers les manifestations du



peuple irakien exigeant ses droits et enfin son opinion sur la formation du gouvernement irakien après les élections de 2018.

Ainsi, la Référence religieuse suprême était et reste toujours pour toute l'Irak et pour tous les Irakiens de toutes les sectes et toutes les nationalités.



Le pèlerinage d'Arbain et les médias internationaux

Dossier : Sabah Talkani- Haidar Al-Mankouchi

Jusqu'à quasiment la fin du XXème siècle, les cérémonies d'Arbain (le quarantième jour après le martyr de l'Imam Hussein (as)) étaient inconnues du monde entier.

Les médias internationaux ne se sont pas vraiment intéressés, de façon très pertinente, à ce rassemblement considéré comme l'une des plus grandes manifestations humaines à l'échelle planétaire, par son ampleur logistique, organisationnelle et populaire. À partir de 2003, nous avons commencé à apercevoir qu'un changement s'effectuait à ce sujet dans les milieux de la presse internationale.



Cheikh Al-Kerbala'i: « toutes les organisations qui portent les valeurs humaines doivent toujours chercher les voies et les manières par lesquelles elles peuvent transmettre leurs messages.»



Cependant, cette ignorance des médias internationaux vient du manque d'opportunité de faire connaître le culte de l'Imam Hussein au monde extérieur lors des décennies passées.

De ce fait, le Département du Média du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein (SSIH) à Kerbala a pris l'initiative de tisser des liens avec des organes médiatiques internationaux, dans l'optique d'établir différentes collaborations et coordinations via des canaux variés visant à faire connaître le pèlerinage d'Arbaïn, lequel porte en lui les plus nobles valeurs humaines.

Le Centre du Media international du saint Sanctuai-

re de l'Imam Hussein (SSIH) a pris l'initiative d'inviter plusieurs médias internationaux afin de couvrir la Ziyârat (la visite ou le pèlerinage) d'Arbaïn de l'Imam Hussein. Le but premier est de faire connaître le vrai message de l'Islam, c'est à dire des valeurs humaines telle que la tolérance, la solidarité le dévouement et la justice.

Cheikh Kerbala'i face à une délégation internationale : Votre présence offre l'opportunité d'une diffusion mondiale de la révolution husseinite

Le représentant de la Référence religieuse, Cheikh Abd Al-Mahdi Al-Kerbala'i, a affirmé devant une délégation internationale composée de 48 personnalités intellectuelles, politiques et journalistiques, en visite à Kerbala pour participer à l'Arbaïn de l'Imam Hussein et pour découvrir Kerbala : « Votre présence offre l'opportunité d'une diffusion mondiale de la révolution husseinite »



M. Chami: « Le Département du Media a fait tout son possible afin d'offrir aux journalistes présents des locaux équipés d'une connexion internet, ainsi que d'autres facilités afin de rendre leur travail plus aisé et à la hauteur de l'événement. »

Cheikh Al-Kerbala'i a ajouté: « toutes les organisations qui portent les valeurs humaines doivent toujours chercher les voies et les manières par lesquelles elles peuvent transmettre leurs messages ». Pour lui : « si nous examinons la Ziyârat d'Arbaïn, nous trouvons une polarisation mondiale envers l'Imam Hussein. La venue d'environ 12 à 14 millions de personnes pendant deux semaines à Kerbala se fait sans aucun incident, tout le monde s'aime dans ce lieu. »

Cheikh Al-Kerbala'i a terminé son allocution par l'affirmation que l'amour de l'Imam Hussein nous donne de l'amour pour les autres. Nous considérons que l'Imam Hussein a incarné des principes célestes. Il nous a transmis ces principes, et c'est à notre tour de les transmettre aux autres. Nous vous invitons lors de votre retour dans vos pays respectifs à porter et à mieux faire connaître les principes de l'Imam Hussein (as).

500 journalistes pour couvrir en direct la cérémonie d'Arbaïn

L'adjoint du secrétaire général du Saint Sanctuaire de l'Imam Hussein (SSIH) aux affaires intellectuelles Afdal Al-Chami a affirmé que plus de 500 journalistes de 80 médias irakiens et étranger sont venus couvrir les cérémonies de la Ziyârat d'Arbaïn pour cette année en collaboration avec le Département du Media du SSIH à Kerbala.

M. Chami rajoute: « Le Département du Media a fait tout son possible afin d'offrir aux journalistes présents des locaux équipés d'une connexion internet, ainsi que d'autres facilités afin de rendre leur travail plus aisé et à la hauteur de l'événement. Nous nous sommes occupés d'aider les reporters sur place pour tout ce qui concerne les interviews avec les personnalités et les visiteurs, ainsi que d'autres aides sur le plan logistique »

Conférence autour de la déclaration mondiale de la Ziyârat d'Arbaïn

Une conférence de presse a eu lieu le 10 novembre en présence de plusieurs médias turcs, européens et autres, médias étrangers, en collaboration avec le Centre du Média International à Kerbala au sujet de la déclaration mondiale de la révolution de l'Imam Hussein, en lien avec la Ziyârat d'Arbaïn. La conférence a également permis de porter quelques précisions sur les principes intellectuels et humains de cet événement.

Selon l'adjoint du secrétaire général du SSIH aux affaires intellectuelles M. Afdal Al-Chami: « Il est important de parler de cela aux délégations qui arrivent en Irak d'une manière générale et à Kerbala en particulier ». Selon M. Al-Chami : « Des réponses concrètes ont été apportées lors de cette conférence autour de la Ziyârat d'Arbaïn, et des principes des Ahlulbayt»

Des Journaux américains accompagnent la Ziyârat d'Arbâin

News • World • Middle East

Arbaeen: Millions of Shia Muslims take part in world's greatest pilgrimage as Isis is finally defeated

Iraq Reborn: Twice the size of the Hajj pilgrimage to Mecca, yet nowhere near as well known, the Arbaeen comes this year at a moment of victory for Shia Muslims over the extremist Sunnis of Isis. In the final part of his series, Patrick Cockburn reports on a moment of historic significance – the end of the so-called 'Islamic State' project.

Patrick Cockburn, KARBALA, Iraq | @patrickcockburn | Thursday 9 November 2017 18:15 GMT |



Arbaeen is the living symbol of the rise of the Iraqi Shia, a highly significant development in the Middle East, but it has happened only recently. Karim, 48, a tribal leader from Najaf, who provides free food for the pilgrims, recalls that when he first took part in an illegal Arbaeen walk under Saddam Hussein, "we had to take a roundabout route by the river [Euphrates] and try to keep hidden because, if we were caught, we would put in prison or executed".

The Arbaeen has provided many modern-day Shia martyrs, murdered by Saddam Hussein, al-Qaeda and Isis, but its purpose is to mourn the martyrdom of Imam Hussein, the revered Shia leader, killed in the battle for Kerbala in AD680. The long ritual walk to his golden-domed shrine in that city – some walkers spend 10 or 12 days on the road from Basra or Kirkuk, others two or three days from Najaf – comes on the 40th day of the mourning period as religious fervour reaches its peak among the faithful.

million Iranians whose numbers are easier to calculate because they require documentation to enter Iraq. Mohammed al-Hilli, the author of a book entitled *The Arbaeen: the Walk*, says that "the city of Kerbala can only contain two or three million people at one time, but, since pilgrims are coming and going over a long time, the total attending will be much higher."

Shia Muslim pilgrims gather for the Arbaeen religious festival



Le journal américain Newsweek

En collaboration avec le Centre du Média International du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein (SSIH), le *Newsweek* s'est intéressé et a accompagné l'événement d'Arbaïn.

Le correspondant du *Newsweek* Kalm Peteen nous a parlé du programme qu'il a préparé pour cette visite : « Nous avons préparé un reportage spécial pour le *Newsweek* au sujet des millions de personnes venant célébrer Arbâin. Le reportage évoque également l'accueil des pèlerins et les services qui leurs sont offerts, ainsi que des rencontres et des entretiens avec les responsables de la sécurité des Lieux saints et les méthodes qu'ils emploient pour protéger les foules et veiller au bon déroulement des manifestations. »

Peteen rajoute que : « Pendant son séjour, il compte préparer des rapports au sujet des villes libérées de Daech et rencontrer les chefs des tribus sunnites et des combattants de Hachd Al-Chaabi. »

Journal américain : La visite d'Arbâin est l'histoire d'une créativité irakienne

Le journal américain *The Dorn* a publié un article de la journaliste Catherine Shakdam dans lequel, la journaliste a mis un éclairage sur le plus grand pèlerinage musulman au monde, rassemblant plus de 14 millions de personnes pour célébrer le plus grand évènement historique à la ville sainte de Kerbala en Irak.

L'auteur de l'article explique que chaque année, les visiteurs défient tous les dangers qu'ils peuvent rencontrer sur les routes menant à la ville, notamment, hier, les menaces venant du régime de Saddam Hussein et, aujourd'hui, celle de Daech. Cependant, toutes ces menaces n'enlèvent rien à la détermination des visiteurs, à leurs volontés et à leurs souhaits de faire face aux tyrans.

indie100 news

- If music gives you goosebumps, your brain might be special
- Brendan Cox's response to Donald Trump's attack on Theresa May is the only thing you need to read today
- 11-year-old Meghan Markle wrote a letter to change a sexist advert. The company listened
- Someone asked the internet to name a 'badder b**ch than Taylor Swift' and it became a meme
- Selena Gomez reveals why she got back with Justin Bieber

MOST POPULAR

Elle a rajouté : « Si le monde a compris l'islam d'après la bannière noire de Daech qui représente l'extrémisme et le sectarisme, les chi'ites ont, quant à eux, dévoilé le vrai visage de l'islam, celui fondé sur le pluralisme et la justice. Le monde est vraiment assoiffé de découvrir la liberté que vivent et pratiquent les irakiens. »

Catherine Shakdama a mentionné : « Dans l'avis juridique/fatwa qu'a émis en 2014 la Référence religieuse suprême, représentée par Sayyed Ali Sistani, ce dernier a invité tous les irakiens capables de défendre la patrie à le faire. Cette Fatwa a été appliquée d'une façon concrète sur le terrain. La preuve est l'éradication de toute l'armée de terroristes présente en Irak. »

La rédactrice de l'article signale aussi : « Sayyed Ali Sistani est un savant incontournable dans l'islam chi'ite. Il est assez loin de la vie politique, son ambition est de rendre l'Irak aux irakiens. De ce fait, il travaille d'arrache-pied afin d'unir les habitants de

l'Irak. La fatwa de Sayyed Ali Sistani a sauvé la terre irakienne et a rendu la souveraineté à l'Irak et à son peuple. »

Pour Catherine Shakdam : « Nous ne pouvons pas imaginer que la terre qui a subi tant de conflits confessionnels et de crimes est aujourd'hui le centre émetteur des valeurs humanistes. Tous les ans et pendant plusieurs semaines depuis 13 siècles, la ville sainte de Kerbala ne cesse d'accueillir les visiteurs, où les irakiens se mettent au service de millions visiteurs affluant du monde entier. »

Tous les ans et pendant plusieurs semaines depuis 13 siècles, la ville sainte de Kerbala ne cesse d'accueillir les visiteurs, où les irakiens se mettent au service de millions de visiteurs affluant du monde entier.

THE DURAN

TRENDING LATEST VIDEO DONATE NOW >>



ANALYSIS LATEST NEWS

The Shi'a pilgrimage to Karbala: An Iraqi success story

The other Muslim pilgrimage - Speaking Freedom in Iraq



by CATHERINE SHAKDAM

November 21, 2017 00:00

38 Views 2

Facebook

Twitter



An excess of 14 million men, women, and children gathered this November in the holy city of Karbala (Iraq) to mark *Islam's other pilgrimage* – the largest to ever have taken place in History ... and yet we seldom discuss it.

Every year, regardless of the many grave dangers pilgrims have had to face: might it be the threat posed by Daesh militants, one former President Saddam Hussein, or the intolerance of a bigoted elite, Shia Muslims have flocked to Karbala to speak and reaffirm Islam's proudest tradition – Freedom in the face of Tyranny.

Trending News



China's Alaska Deal Makes Russia Shudder



Soros Caught Hiding \$18 Billion From IRS



Pour la première fois des chaînes satellitaires turques transmettent en direct les cérémonies d'Arbaïn

Le coordinateur de la délégation des chaînes satellitaires turques Jawad Gok a déclaré: « Pour la première fois quatre chaînes satellitaires turques transmettent en direct les cérémonies d'Arbaïn et mettent en relief les convois des visiteurs de l'Imam Hussein (as) » Il rajoute : « les chaînes participantes sont Al-Jam (chaîne alaouite), Alossal (chaîne de gauche), Mol-téf TV (sunnite), HR TV(chaîne en arabe), ainsi que l'agence de presse Akhlassa qui transmet les images de la Ziyârat pour environ 100 chaînes satellitaires en Turquie, dont la chaîne de l'État TRT et CNN Turquie.

Jawad Gok affirme également que: « notre mission médiatique a comme but de faire connaître ce rassemblement en tant que l'un des plus grands rassemblements au monde. Mais aussi de révéler au monde que l'Imam Hussein est tombé en martyr en défendant les valeurs humaines et la préservation de l'Islam. L'Imam n'est pas le partisan d'une seule religion ou confession, mais du monde entier. Enfin, nous remercions les efforts déployés par le Département de Media à Kerbala qui nous a offert cette occasion en nous permettant d'être présents et de transmettre la manifestation d'Arbaïn. »

La chaîne satellitaires turque HABER: Des millions de personnes se ruent à Kerbala

Le correspondant de la chaîne satellitaire turque HA-

BER a réalisé une retransmission en direct de la Ziyârat d'Arbaïn :

«Les musulmans du monde entier affluent à Kerbala pour le jour de deuil (le quarantième jour du martyr de l'Imam Hussein) qui a été martyrisé à Kerbala. Le peuple irakien, qui a mis à disposition des stations de repos tout le long de la route vers Kerbala, fournit gratuitement aux pèlerins de la nourriture et autres services nécessaires.

Il convient de préciser que l'armée irakienne augmente ses opérations afin de maintenir l'ordre et la sécurité. Selon les sources des autorités irakienne 20 millions de visiteurs sont venus à Kerbala. La Turquie a déclaré qu'il y a vingt-mille citoyens turcs qui ont assisté aux cérémonies d'Arbaïn.»

Jawad Gok: notre mission médiatique a comme but de faire connaître ce rassemblement en tant que l'un des plus grands rassemblements au monde.

Mais aussi de révéler au monde que l'Imam Hussein est tombé en martyr en défendant les valeurs humaines et la préservation de l'Islam.



Les médias indiens : l'Irak vu depuis l'Asie

Rapport : Haidar Al-Mankouchi
Rédaction : Sabah Talkani

Les médias indiens de langues anglaise, ourdou et hindie ont été nombreux à venir constater sur le terrain les réalités que vit le peuple irakien au quotidien. Avant cela, les informations concernant l'Irak étaient prises sur des médias controversés, tels qu'Al-Jazeera ou Al-Arabiya, qui n'étaient pas vraiment impartiaux dans la retransmission de ce qui se passait en Irak. Cependant les données ont complètement changé avec la présence de plus de 15 médias indiens, suite à l'invitation du Centre du Média international du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein (SSIH).



Une rencontre a eu lieu portant comme titre : « Médias indiens : L'œil de l'Asie sur l'Irak. » Cette rencontre a contribué à changer les regards, et mettre fin aux idées reçues au sujet de l'Irak comme celles qui consistent à dire que l'Irak est un champ de bataille permanent dans lequel il est impossible de vivre.

La vision des choses plus claire a été donnée au peuple indien à propos de certaines vérités en Irak,

notamment le dévouement des Irakiens au sein d'Al-Hachd Al-Chaabi (Force populaire), le vivre ensemble entre chi'ites et sunnites, comme dans les camps des réfugiés de Kerbala où les familles et les associations chi'ites accueillent leurs frères sunnites déplacés des zones de guerre, ou encore le soutien des autorités religieuses aux réfugiés.

**Le correspondant du Times :
L'image a radicalement changé**

Le correspondant du journal indien *Times*, le journaliste Samir Khatlani, a donné sa vision des choses avant et après la visite en Irak. Il déclare : « De prime abord, la vision que nous avions de l'Irak était celle d'un pays qui ressemble plus à un champ de bataille, où la liberté de circulation entre les villes et les régions était, d'un point de vue sécuritaire, très périlleuse. Toutefois après que je me suis rendu en Irak, l'image a changé radicalement pour moi et pour l'équipe qui m'a accompagné à Kerbala, à Najaf, et à Bagdad où nous avons rencontré le commandement de Hachd Al-Chaabi, qui a participé aux combats contre Daech. Nous avons pu constater que la plupart des régions irakiennes sont entièrement sécurisées. »

Le journaliste Samir Khatlani a démontré dans son article publié au *Times* intitulé : « Comment la fatwa d'un grand érudit a changé la trajectoire de Daech », comment l'autorité religieuse à Najaf a joué le plus grand rôle dans l'arrêt de la progression des mercenaires de Daech vers les portes de Bagdad »

D'autre part, le rédacteur de l'article a mis en valeur sa rencontre avec un blessé des Hachd Al-Chaabi : « Malgré sa grave blessure et sa paralysie partielle, le blessé en question ne souhaitait qu'une seule chose, c'était de retourner sur le champ de bataille. »

L'occasion de découvrir le pays des civilisations

Le directeur de la chaîne pakistanaise CNN, Bonadra Jovi, a expliqué sa vision des choses : « En résumé, les personnes ne peuvent pas comprendre ce qui se passe en Irak, si elles ne sont pas présen-



tes sur place. Il est nécessaire que le monde comprenne la réalité des événements en Irak, le message doit être répandu partout »

Jovi a rajouté : « Cette visite m'a encouragé à partir à la découverte d'un pays qui a vu naître les plus anciennes civilisations, qui est riche en sites archéologiques et en lieux de pèlerinages attirant beaucoup de monde. Bref, je souhaite revenir à nouveau »

D'autre part, le directeur du bureau de *DNN*, Amir Ali Khan, a répondu ainsi à nos interrogations autour du rôle des médias dans la diffusion de ce qui se passe en Irak: « Il est nécessaire qu'il y ait un organe indépendant qui se charge d'inviter les médias à travers le monde, dans le but de faire connaître les réalités sur le terrain, au lieu que les nouvelles soient reprises par des organismes médiatiques douteux. La persévérance dans une telle démarche donnera

Cheikh Abd Al-Mahdi Al-Kerbala'i: « Il faut une transmission réelle de ce qui se passe en Irak, la guerre en Irak n'est pas entre sunnites et chiïtes, mais une guerre contre des extrémistes qui n'ont aucun lien avec l'islam.

un mobile à tout le monde pour venir visiter l'Irak. »

Khan rajoute : « Les médias indiens ignorent en quelque sorte ce qui se passe en Irak et beaucoup des événements sont mal interprétés. Cependant, les événements violents qui ont eu lieu en Inde, entre les sunnites et les chiïtes, doivent pousser les médias à prendre leurs responsabilités bien au sérieux dans la diffusion des événements. »

Le correspondant de la *BTN* : les faux médias transmettent une image erronée

Zichane Haidar correspondant de l'agence de presse *BTN* a affirmé à son tour: « Notre visite en Irak est intervenue à un moment

où nous sentions qu'il y avait une nécessité de mettre en relief le rôle joué par les combattants des Hachd Al-Chaabi en Irak. Il est important que le public indien ait connaissance de la vérité. Notamment parce qu'il a reçu beaucoup d'informations erronées par des faux médias, consistant à dire que la guerre en Irak n'est qu'un conflit entre sunnites et chiïtes. Ce qui a généré un climat de tensions entre les personnes des deux confessions déjà citées en Inde. Eux qui vivent ensemble depuis des milliers d'années.

Le journaliste Zichane a publié un article intitulé : « La guerre en Irak n'est pas entre sunnites et chiïtes » dans lequel il affirme



Le correspondant de BTN : « Daech ne représente aucun parti religieux. Il n'est qu'une organisation terroriste et pour preuve : il ne distingue pas entre une confession ou une autre lorsqu'il commet ses attentats et ses crimes.

que : « Daech ne représente aucun parti religieux. En revanche, il n'est qu'une organisation terroriste et pour preuve : il ne distingue pas entre une confession ou une autre lorsqu'il commet ses attentats et ses crimes. »

L'article cité ci-dessus a mis en perspective la rencontre avec Cheikh Bachir Al-Najafi qui à son tour a déclaré que : « Les médias occidentaux doivent se rendre compte que la guerre en Irak n'est pas confessionnelle. »

La journaliste du groupe UDF, Radika Bordia a précisé lors de notre interrogation sur les moyens d'éradiquer la pensée extrémiste du monde qu'il : « est nécessaire d'avoir une vraie coordination ent-

re les hommes religieux de toutes les religions et les confessions, ainsi que la publication d'une déclaration qui condamne toutes les orientations extrémistes tentant de faire de l'ombre à la vraie religion musulmane ».

Radika a rajouté : « Nous subissons en Inde l'influence des pensées extrémistes. La pensée extrémiste se propage dans les milieux de la jeunesse notamment dans les régions les plus pauvres. Nous ne pouvons éradiquer cela sans une prise de conscience collective. Les médias jouent un rôle important dans cette démarche à l'exemple des organisations religieuses qui peuvent embrigader dangereusement les jeunes. »

La chaîne ADTV : Les combattants de Hussein contre Daech

La chaîne en anglais ADTV a diffusé un reportage vidéo portant comme titre : « Les combattants de Hussein contre Daech. » Le reportage met en relief les combattants de Hachd Al-Chaabi, et ses martyrs tombés sur le champ de bataille afin de défendre la Patrie et les Lieux saints. Le reportage a montré des portraits de martyrs affichés dans les lieux publics et la fierté dont fait preuve le peuple irakien à l'évocation de ces martyrs. »

Le reportage, d'une durée de soixante minutes, a été traduit en langue indienne. Il a également révélé que le Hachd Al-Chaabi n'est pas uniquement formé de musulmans chi'ites, mais aussi des sunnites, cette donnée étant généralement occultée.

D'un autre côté, le correspondant du journal Inkilab, M. Mha-

mad Yamine a affirmé que : « Le vivre ensemble est une chose très naturelle au sein de la société irakienne ». Il s'exprime ainsi : « Je ne sais pas vraiment faire des compliments, mais en toute franchise je n'ai pas trouvé un peuple plus gentil et plus agréable que le peuple irakien. La société irakienne est l'exemple type d'une société pacifique. Malgré les catastrophes qui s'abattent sur les Irakiens ainsi que les moments difficiles qu'ils traversent depuis plusieurs années, nous constatons que les citoyens irakiens sont des gens d'honneur, dont la générosité est par ailleurs caractéristique. »

L'écrivain Mohamad Yamine a publié une dizaine d'articles intitulés : « Voyage en Irak » où il traite sous plusieurs angles ses rencontres avec différentes personnalités irakiennes, la nature des services rendus dans les Lieux saints aux pèlerins, ainsi que sa visite au

camp des réfugiés, où il a constaté les facilités proposées aux réfugiés de la part de tout le monde. »

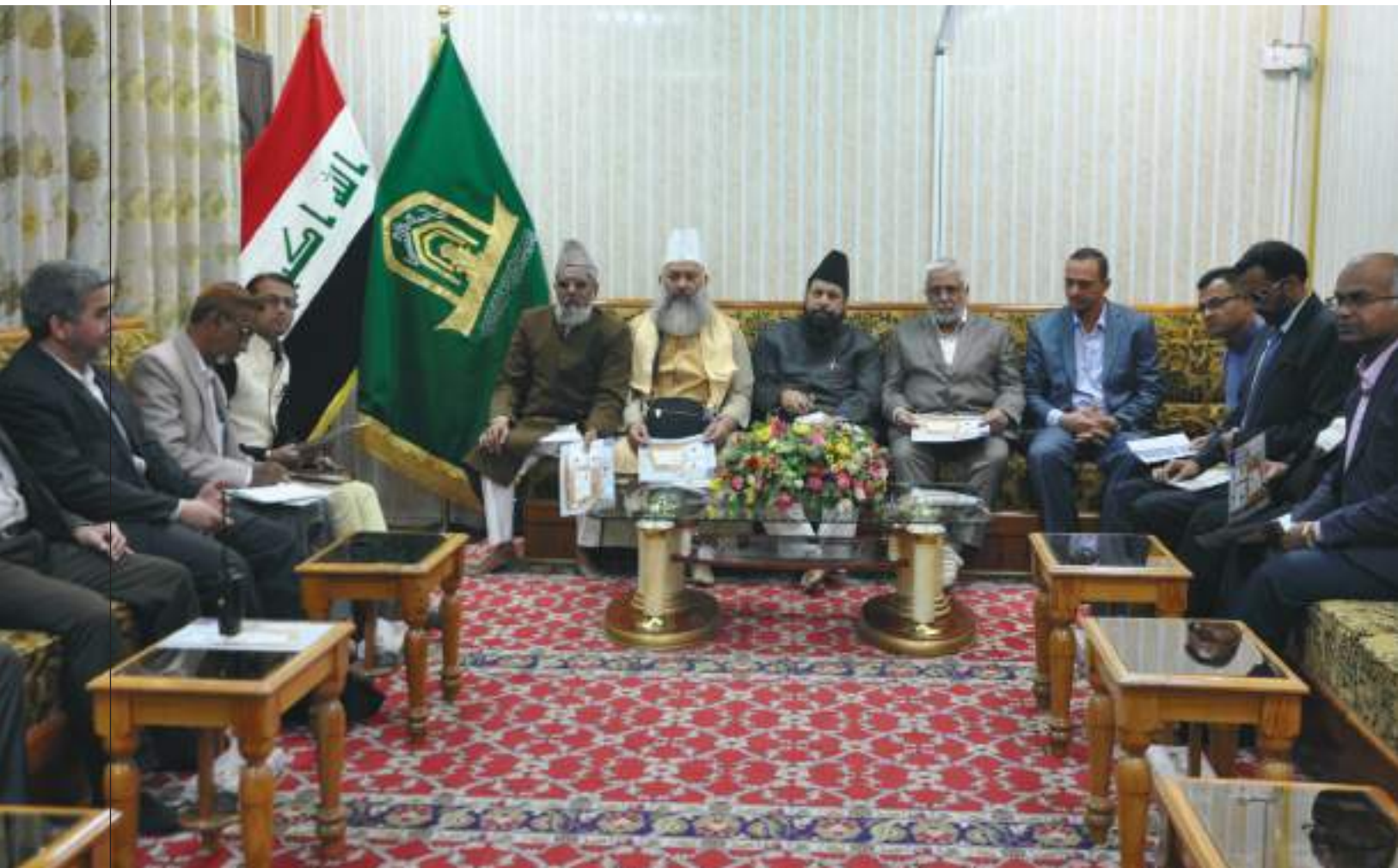
Nous avons rencontré également la journaliste Wassim Rached du journal Jotha Dounia. Elle a insisté sur la nécessité de persévérer dans l'initiative d'inviter les médias internationaux aux Lieux saints, car pour elle, Hussein (as) ne représente pas uniquement les musulmans, mais l'humanité entière. Il est également un symbole de liberté et de vivre ensemble, tout le monde a conscience que sa révolution est permanente tout au long des siècles, car c'est une révolution contre l'injustice.

La journaliste Wassim Racheed a écrit une série d'article autour de ce sujet dont le dernier a porté comme titre : « En Irak, une guerre pour l'existence. »

Elle affirme ainsi que : « Lors de notre rencontre avec le cheikh Abd Al-Mahdi Al-Kerbala'i, le représen-

tant du Référent religieux Sayyed Ali Sistani, il nous a dit : « Il faut une transmission réelle de ce qui se passe en Irak, et que la guerre en Irak n'est pas entre sunnites et chiites, mais une guerre contre des extrémistes qui n'ont aucun lien avec l'islam. Le vivre ensemble pacifiquement en Inde, entre les différentes religions, doit être le même en Irak. »

D'autres part, Racheed a mis l'accent sur le camp des réfugiés, s'exprimant ainsi : « Nous sommes allés par la suite au camp des réfugiés où nous avons trouvé des personnes de confessions sunnite, chrétienne et chi'ite. Ce camp a été monté à l'initiative du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein, afin de rassembler les Irakiens dans un climat d'optimisme, surtout en construisant des écoles qui offrent une instruction à la jeune génération, et qui aident le plus possible les familles dans cette grande épreuve. »





Moharram

C a s s i m D a n d j e e - M a d a g a s c a r

Durant ces quelques jours et soirées,
 Les récits de Kerbala nous seront contés,
 Et même si l'histoire reste inchangée,
 L'émotion qui en ressort ne fait qu'augmenter.

Cela grâce à nos parents qui nous ont appris ta patience,
 Lorsque tu as dû quitter ton pays d'enfance,
 En y laissant Soughra dans sa souffrance,
 Car tu ne pouvais prêter cette allégeance.

Tu m'as fait connaître un Habib comme le tien,
 Qui m'a montré et guidé sur ton chemin,
 Car des amis dans la vie il y en a plein,
 Mais peu arrivent à changer ton destin.

Fais que chaque jour soit pour nous Achoura,
 Que toutes les terres deviennent Kerbala,
 Que cela ne soit plus de simples paroles prononcées,
 Afin que pour Hussein nous soyons ses préférés.

(Référence : Mourtaza Radjahoussen, *Plumes et pensées sur Karbala* (tome 1), Éditions Booky, 2017, p.65)





Karbala

Mausolée de l'Imam Hussein

Les rituels husseinites: un héritage culturo-spirituel

Ali Bernard Changam - Cameroun

Les rituels de deuil de l'imam Hussein(as) sont tenus tous les ans à Achoura par les disciples des Ahlulbayt (as) pour montrer leur degré d'amour pour l'Imam Hussein, le troisième Imam qui a sacrifié son âme pour la religion. L'imam dont le Messenger d'Allah a dit : "Le martyr de Hussein a allumé un feu dans le cœur des croyants qui ne s'éteindra jamais" tandis que l'Imam Hassan a dit: "Pas de jour semblable au tien Ô Aba Abdallah (Imam Hussein).

Dans tous les pays du monde, les musulmans chi'ites organisent des assemblées pour parler de la tragédie et faire revivre l'évènement tout en tirant les leçons de cette triste tragédie. Cela est appelé le MAATAM HUSSEINI (Les rituels husseinites). Le Maatam Hussein qui a commencé par la sœur de l'Imam Hussein, Zeinab (as), témoin de la tragédie, a durant plus de 14 siècles, servi de consolidation de la foi et même de révolution intellectuelle pour les chi'ites. Il reste un acte tant culturel que spirituel. Cet acte a pris une place importante dans les cérémonies commémoratives d'Achoura en Afrique.

De nombreuses pièces ont été écrites, construites chacune autour d'un épisode particulier du cycle d'Achoura, ou de l'histoire de

l'un des membres de la famille des descendants du Prophète, d'Ali, ou des partisans. Ainsi, il existe le Maatam du martyr de Moslem, un compagnon de Hussein ; des enfants de Moslem ; d'Ali Akbar, le fils aîné de Hussein ; celui de Qassim, le fils de son frère Hassan ; des enfants de Zeinab, sœur de Hussein...

S'il fallait faire un rapprochement avec le monde chrétien médiéval, c'est comme si les auteurs de la Passion du Christ avaient écrit de nombreuses pièces sur chacun des apôtres ou sur les événements les plus accablants de la Semaine Sainte : la trahison de Judas, le reniement de Pierre, la Cène, la crucifixion, la mise au tombeau, etc. Comme les chrétiens ont joué pendant des siècles, jusqu'à la fin du Moyen-Âge, des spectacles représentant la Passion du Christ, les chi'ites jouent, aujourd'hui encore, la Passion de Hussein.

Nous avons eu des témoignages poignants des croyants malades qui ont guéris ou qui se sont vus offrir des repas lors des assises où sont lus les Maatam. La lecture du Maatam a pour objectif de faire pleurer les participants (la terre et les cieux ont pleuré ce jour). L'Imam Hussein disait de lui-même : « Je suis le tué qu'on pleure de larmes intarissables. Aucun croyant ne m'évoque qui ne se met à pleurer ». Car à cet instant le



croyant revit l'évènement passé d'il y a des siècles, pas en chair mais par le cœur.

Lorsque les populations chi'ites assistent à un Maatam, il n'est nullement question d'un jeu, ni d'une distraction de l'esprit. Dans leur pensée, aucun acte ne saurait être plus religieux, plus grave, plus important, plus méritoire. L'homme à ce moment se trouve en face de ce qu'il ne saurait trop profondément méditer. L'émotion dans la-



quelle il entre est sacrée ; s'il restait froid, ce ne serait pas un homme, car il se montrerait insensible à la cruauté et à l'injustice; ce ne serait pas un croyant, car il prendrait à la légère l'expiation des péchés.

Comment expier au mieux ses fautes autrement qu'en participant à la représentation des souffrances de l'imam Hussein à Kerbala , dont la cérémonie de lecture du Maatam efface nos péchés ? Le sixième imam, l'imam Sâdiq

“

Dans tous les pays du monde, les musulmans chi'ites organisent des assemblées pour parler de la tragédie et faire revivre l'évènement tout en tirant les leçons de cette tragédie. ”

(as) rapporte de son père, l'imam Bâqir (as) : « Celui qui verse une larme, même de la taille d'une aile de mouche, sur ce qui est arrivé

à l'Imam al-Hussein (as), Dieu lui pardonne ses péchés même s'ils étaient de la grandeur de l'écume de la mer ».



Entretien avec Monsieur Amadou Diallo du Mali

«Il n'y a aucun doute que la révolution de l'Imam Hussein (as) continuera à nourrir la pensée et l'action des hommes jusqu'à la fin des temps »

Dialogue : Salam Al-Ta'ai

Le Centre du Média International du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein de Kerbala œuvre toujours à accueillir des délégations médiatiques, culturelles et religieuses venant du monde entier dans le but de propager partout la culture de paix et de dignité contenue dans la pensée et de la philosophie de la Révolution de l'Imam Al Hussein (as). C'est dans le cadre de cette politique que, à la faveur des activités de commémoration d'Arba'in de l'année 2016, une invitation a été adressée au journaliste Amadou Diallo du Mali, qui vint avec une délégation composée, en plus de lui-même, de Mohamed Bayaya Haïdara dit Chouala, guide spirituel d'une association islamique et non moins leader chi'ite le plus populaire de son pays, mais aussi du Cheikh Mamadou Bah dit Abou Tourab, très influent dignitaire chi'ite à Marka-Coungo (à 80 kilomètres de Bamako, la capitale) et directeur de l'école religieuse "Imam Djawâd (as)".

Au cours du séjour de la respectable délégation, le Centre du Média International s'est entretenu avec le journaliste Amadou Diallo, directeur de l'Agence de communication chi'ite DJANNATOU AHLIL BAYT qui, entre autres activités, publie le journal bilingue (français-arabe) " La Sakina-Achoura". Nous vous proposons ici in extenso l'entretien pour la valeur du témoignage.

HUSSEIN RENAISSANCE : Monsieur Diallo, quels sentiments vous animent en ar-

rivant à Kerbala en cette veille de commémoration d'Arba'in, évènement qui consacre l'anniversaire du 40ème jour de l'assassinat du petit-fils du noble Prophète, l'Imam Hussein ibn Ali?

Amadou Diallo : Mes premiers mots sont pour remercier Allah qui me fait l'honneur d'être témoin de cet évènement plein de bénédictions divines ; un évènement qui est, de par le monde, le plus grand rassemblement religieux sur notre planète, bien plus grand que le "Hajj" (pèlerinage) à la Mecque.

Ensuite, je dois vous préciser que c'est la deuxième fois que je viens à Kerbala, au sein du Sanctuaire béni de l'Imam Hussein (as) jouxté par celui de son honorable frère Abul Fadl Abbas ibn Ali, mort tragiquement en combattant aux côtés de son sanctifié aîné, en défendant, plus que son frère, mais son Imam ainsi que l'islam authentique. Mon bonheur n'en est que plus grand. La première fois que je suis venu en ce lieu de sainteté, c'était en juin-juillet 2011, dans le cadre d'une délégation africaine de 16 membres. Je m'honore d'avoir ainsi été le premier Malien des temps modernes à être invité par l'Imâm Hussein (as), premier Malien, dis-je, de notre époque du début du 21ème siècle à fouler le sol de Kerbala, car c'est grâce à moi que mon compatriote Kolado Sidibé a été également invité.

Ces rappels et cette joie intérieure suffisent, me semble-t-il, à exprimer largement les sentiments qui m'animent à présent.

HR : Comment avez-vous trouvé la situation en Irak cette fois-ci?

AD : Comme déjà dit, je viens en Irak pour la deuxième fois et toutes les deux fois sur invitation du saint

À chaque voyage en Irak, je découvre de nouvelles dimensions de l'Imam Hussein (as), ce qui augmente ma foi en tant que musulman chi'ite.

Sanctuaire de l'Imam Hussein (as). Je voudrais insister sur le fait que c'est pour moi un grand bonheur car beaucoup de mes compatriotes maliens n'ont pas encore eu la même chance. À chaque voyage, je découvre de nouvelles dimensions de l'Imam Hussein (as), ce qui augmente ma foi en tant que musulman chi'ite. En plus, ça me donne l'occasion de consolider directement les bribes de connaissances que j'ai de l'Irak, à travers l'histoire. Pour peu que l'on prête attention à certains détails, on apprend alors ici certaines choses de l'histoire musulmane, non seulement en raison de la trajectoire tragique imposée aux Ahloul-Bayt (as) par les tyrans injustes et sanguinaires de leurs différentes époques, mais aussi en constatant qu'il y a beaucoup de leurs traces ainsi que de leurs compagnons bénis. Tant de traces d'une histoire liée à la vie des meilleurs êtres de la sanctifiée famille prophétique seront forcément des motifs de grandes bénédictions pour l'Irak. Là où reposent les Infaillibles, ces Arguments d'Allah institués par le Seigneur des mondes Lui-même, c'est incontestablement une terre qui recèle un bonheur immense qui émergera des profondeurs du temps.

HR : Et pourtant, vu de l'extérieur, à travers les médias internationaux, on a l'impression que c'est un pays de désastres, de problèmes, ce qui contraste avec l'optimisme que vous exprimez...

AD : Oui, sans aucun doute. Si

l'on ne s'en tenait qu'aux descriptions faites par la plupart des médias internationaux, l'Irak apparaîtrait comme un sac à problèmes, un chaos, une sorte de boîte de Pandore. Mais, à la décharge de ces médias, il faut dire qu'ils ne sont pas au fait de certains trésors spirituels dont regorge l'Irak. Il s'y ajoute que les conflits imposés par un certain djihadisme islamiste, nourri par ailleurs par des complots et convoitises fomentés de l'extérieur, n'arrangent pas la situation qui atteint souvent des proportions inquiétantes. Mais l'histoire irakienne, largement tributaire de l'histoire musulmane, ne manque pas de ressources pour trouver à la longue les solutions du vivre-ensemble auquel le pays aspire.

HR: Peut-on donc, selon vous, changer l'idée d'instabilité en Irak à travers les médias en Afrique?

AD : Oui, on peut le faire, pas seulement les médias en Afrique, mais à travers l'ensemble des médias du monde. Communiquer, c'est déjà expliquer. Il faut surtout se donner les moyens de communiquer sainement. C'est bien connu et admis qu'il n'existe pas dans le monde un pays de cocagne où les intérêts sont si monolithiques qu'il n'y a pas de conflits. Partout sur la Terre, il y a des conflits, des guerres, des bouleversements pour telles ou telles causes. Mais la mobilisation générale qu'il nous a été donnée de constater dans le cas irakien a fini par porter ses fruits. Les résultats sont là : les auteurs de troubles sont vaincus partout dans

le pays. Ces malfaiteurs n'ont pas réussi à gravement affecter la vie des citoyens et des visiteurs étrangers dans les cités où se dressent les saints mausolées des Imams de la descendance prophétique. Ceci est une grande leçon à retenir.

En tant que directeur de l'agence Djannatou Ahloul-Bayt, je puis vous dire que nous essayons de montrer le vrai visage de l'Irak : la grande cohésion entre ses différents peuples chez qui la citoyenneté irakienne est prépondérante. Nous le faisons à travers des articles publiés, en français et en arabe, dans notre journal "La Sakina-Achoura" dont la trame repose justement sur la culture de paix ainsi que la philosophie humaniste de l'action de l'Imam Hussein (as). Si bien que, la première fois que je m'apprêtais à venir en Irak, les gens me disaient : "N'y vas pas, il y a des attentats partout, tu seras tué là-bas..." Une telle façon de voir les choses est effectivement due aux médias qui bombardent chaque jour les gens d'images négatives de l'Irak. Mais, pour ce deuxième voyage, les gens sont allés me voir pour me confier : "Diallo, quand tu seras près de l'Imam Hussein (as), dis-lui de prier pour moi pour que Dieu m'accorde un enfant", " qu'il intercède pour moi, je suis malade depuis 11 ans", "trois de mes enfants sont en classe d'examen", etc. Certains m'ont demandé de leur ramener un peu de terre de Kerbala... Une vieille femme est venue la veille de mon départ pour me dire une chose étonnante : elle n'a rien demandé pour elle-même, mais elle me dit de demander à l'Imam Hussein (as) de m'accorder personnellement la chance de lui rendre visite au moins 40 fois!

HR : Donc, peut-on dire aujourd'hui que les Maliens

commencent à aimer l'Irak?

AD : Oui, le fait que les gens demandent plutôt de prier pour eux chez l'Imam Hussein (as) est la preuve que, dans leur esprit, l'Irak est un pays de bénédictions, qu'il y a des espoirs de paix et de salut à travers les illustres personnalités descendant du noble Prophète (saw) qui ont leurs sépultures dans différentes cités irakiennes. Et puis, il y a plus entre le Mali et l'Irak, et c'est très important à le savoir. En effet, le Mali et l'Irak sont liés par une trace historique. Dans la capitale du Mali, Bamako, le plus ancien quartier s'appelle Bagadadji, déformation en langue africaine du nom Bagdad, capitale de l'Irak. Tout le monde sait que le quartier Bagadadji de Bamako a été érigé par des commerçants irakiens qui voyageaient en Afrique et qui s'établissaient en des endroits où ils laissaient des traces et avaient leurs habitudes. D'ailleurs, Bagadadji demeure encore à Bamako le quartier le plus fréquenté par la communauté arabe étrangère.

HR : Quel est le rôle de votre journal dans la diffusion de la culture islamique, en particulier les enseignements des Ahlul-bayt (as)?

AD : Notre journal s'appelle, à juste raison, "La Sakina-Achoura". Le premier mot du titre est tiré du saint Coran (sakîna qui signifie tranquillité divine) auquel nous avons ajouté Achoura, comme pour signifier que commémorer la tragédie de l'Imam Hussein (as) est une grande source de bénédictions qui déclenche la tranquillité d'Allah. Il y a là un grand enseignement en ce que le renouveau de l'Islam prend ses racines dans Achoura, ce qui signifie plus généralement que la différence entre le vrai Islam, authentique, et l'islam édulcoré et trompeur,

est dans Achoura. Cela, grâce aux sacrifices suprêmes consentis par l'Imam Hussein (as) et les siens sur la terre brûlante de Kerbala.

Pour revenir au rôle de notre journal, il s'agit pour nous de contribuer à montrer au peuple de la République du Mali et au monde entier, à travers des articles de fond en français et en arabe, que le vrai islam est l'Islam d'Ahloul-bayt. C'est pourquoi nous y consacrons le maximum de sérieux et d'honnêteté car nous savons que ce sont des intellectuels qui nous liront et que, donc, nous n'avons pas le droit de tricher.

HR : Quelle est aujourd'hui l'audience de votre journal?

AD : Je remercie Allah pour tout le bonheur qu'Il nous accorde dans la production de ce journal. En cette période d'Arba'in où je vous parle, le journal est distribué gratuitement à 2000 exemplaires à travers tout le Mali. Ce n'est pas tout : il est envoyé en format PDF à quelques 64.000 adresses e-mails à travers le monde. Je me réjouis tout particulièrement du fait que le rédacteur en chef de votre revue en arabe de Kerbala ait dit hier que nos titres en arabe sont bien formulés.

HR : On peut donc dire que votre journal a une dimension internationale ?

AD : Oui, très certainement, les chiffres le montrent. Il est d'autant plus international que les participants à la production ne sont pas que des Maliens. Grâce à l'importance du journal et de la foi sincère qui les anime, beaucoup de frères à travers le monde contribuent au contenu. C'est ainsi que nous recevons toujours des articles de bonne facture (en français et en arabe) des frères intellectuels de France, de Côte-d'Ivoire, du Niger, du Sénégal, du Cameroun, de Londres



et de certains pays arabes comme le Liban, l'Irak, voire l'Iran.

Vous avez certainement remarqué aussi que nous reprenons des articles de la revue "Hussein Renaissance" publiée par le Centre du Media International du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein de Kerbala et c'est à travers ces publications et ces reprises que les gens ont compris que ce n'est pas seulement les chi'ites qui parlent de l'Imam Hussein(as). Ainsi, de grandes figures intellectuelles internationales, parmi lesquels un très grand nombre de non musulmans comme, par exemple le Mahatmah Gandhi et tant d'autres, apprécient hautement l'Imam Hussein (as) et son histoire.

Grâce à nos publications, nous avons aussi constaté que les intellectuels comprennent de mieux en mieux que la véritable signification d'Achoura est la tragédie d'Ahlu-

En effet, le Mali et l'Irak sont liés par une trace historique. Dans la capitale du Mali, Bamako, le plus ancien quartier s'appelle Bagadadji.

bayte, de l'Imam Hussein (as) en particulier, et non pas un jour de fête comme on le voit toujours dans certains pays, même des pays arabes.

HR : Comment trouvez-vous le rôle des médias du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein (as)?

AD : Indéniablement, vous jouez un rôle important. J'ai pu souvent lire à travers votre site d'éloquents témoignages venant des musulmans comme des non musulmans. La pensée husseinite est de mieux en mieux véhiculée dans le monde. Les médias du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein, dans la diffusion de la culture Husseinite à l'intérieur et à l'extérieur de l'Irak, jouent un rôle très important. Pour moi, s'il n'y avait pas eu de Sanctuaire de l'Imam Hussein

ainsi que ces médias diffusant le message de l'Imam Hussein, nous n'aurions pas bien cerné à travers le temps et l'espace la tragédie de l'Imam Hussein (as). C'est pourquoi je pense que les médias doivent être renforcés dans leur mission. L'un des moyens de ce renforcement est que les médias soucieux de Hussein (as) doivent être publiés dans toutes les langues vivantes du monde. La Révolution Husseinite a des effets universels. Aucune partie du monde ne doit être privée de ces bienfaits. Il est clair que si l'on s'y atèle avec un maximum de détermination et d'intelligence, il n'y a aucun doute que la pensée et la philosophie de l'Imâm Hussein (as) continueront à nourrir l'action des hommes jusqu'à la fin des temps.

La dévotion.. la clé du bonheur



Cheikhouna Ndiaye - Sénégal



La vie de l'homme est une opération de mouvements conditionnée par la volonté et l'objectif. En d'autres termes, la vie de l'homme se constitue de paroles et d'actions, et ces éléments constitutifs sont conditionnés par la volonté et l'objectif ; si bien que la disproportion des valeurs de ces éléments est rattachée à la disparité de l'envergure de la volonté et de l'objectif qui constituent leur catalyseur.

“ L’Imam Ali (as) : « L’homme est mesuré par sa parole et est évalué par ses actions, dis donc ce qui a le plus de poids et fais ce qui a le plus de valeur » ”

Dans ces conditions, l’élégance et l’excellence par rapport à la vie humaine s’appuient sur la nature des paroles et des actions, nous en trouvons l’illustration dans une maxime de l’Imam Ali (as) : « L’homme est mesuré par sa parole et est évalué par ses actions, dis donc ce qui a le plus de poids et fais ce qui a le plus de valeur ».

C’est-à-dire l’homme se caractérise par ses dires et ses faits, et pour qu’il soit un être idéal, il doit s’animer d’une bonne volonté et d’une noble intention relatives à ses paroles et à ses actions de sorte qu’elles soient dénuées des souillures de la fourberie, de la tricherie et de l’imposture. Ceci veut dire que les paroles et les actions ne seraient jamais en conformité ni en harmonie avec les valeurs morales si elles n’étaient pas régies de bonne volonté et de noble intention. Mais ce statut se place sous contrôle de la dévotion, car sans elle, il n’y a pas de bonne volonté, et encore moins de bonne intention. Alors, la dévotion est la moelle des mouvements de l’homme pour que sa vie ait du sens. Car les actions dépourvues de dévotion deviennent pharisaïques, et cette attitude cherche toujours à étonner les gens pour se faire important, tout en gagnant leur confian-

ce. Certes, c’est un objectif facile à atteindre, mais la durée s’inscrit dans l’éphémérité pour que, ensuite, le pharisaïque se noie dans le malheur. Car ce comportement se penche incessamment sur l’amour de la notoriété et du prestige, ce qui nécessite de recourir au factice... et cet état mène davantage à la vanité, à l’orgueil et à l’égoïsme...

En réalité, tous ces comportements sont nocifs par rapport aux relations sociales, puisque l’auteur a toujours la folie des grandeurs. Ce qui fait qu’il feint en prenant des apparences fausses telles que la compétence et la perfection en essayant de cristalliser cet état psychologique dans le monde réel, ce qui nécessite de s’efforcer en usant l’ensemble de ses forces psychologique et corporelle pour que ses sentiments soient en harmonie avec son apparence. Dans une telle situation il commet tout le temps des erreurs dans la mesure où ses actions sont dénuées de la dévotion, étant la proie du factice et de la simulation. En conséquence, il fera l’objet de blâme et de désapprobation. Dans ce cas, il constatera qu’il y a une incompatibilité entre son monde intérieur et celui de l’extérieur, ainsi l’attitude des gens à son égard sera incompréhensible; il pense

qu’ils font des envieux, c’est pourquoi ils ne sont pas en mesure de voir ses capacités exceptionnelles (chimériques), et il a une mauvaise presse. Pourtant la réalité se révèle autrement : les gens le considèrent comme un faiseur de malin, et il est évident qu’une telle attitude n’a rien à envier à la démence.

En dépit de toutes ces conséquences néfastes issues de l’absence de la dévotion, le cauchemar du renard est loin d’être terminé, il finira par perdre toutes ses relations sociales basées sur le respect et l’affection étant donné que sa conception erronée de la réalité sème au fond de lui de la rancune et de la haine à l’encontre de ses semblables, à cause de la chimère qui l’anime, si bien qu’il croit qu’ils l’ont à la caille. C’est pourquoi ils sont animés d’un sentiment de convoitise à l’égard de son don (illusoire). Ainsi, ce fantasme le mène à un coin obscur rempli d’angoisse, d’anxiété et de malheur.

C’est la raison pour laquelle, la provision de l’homme désirant à demeurer dans la cité du bonheur doit être aromatisée par la saveur de la dévotion pour pouvoir y rester plus longtemps que possible en anéantissant tous les envahisseurs.



Université Warith al-Anbia'a un nouvel édifice scientifique à Kerbala

Le saint Sanctuaire de l'Imam Hussein se prépare, en effet, à ouvrir sa première université au début même de la prochaine année universitaire. La nouvelle institution universitaire va inclure trois Facultés et visera à les jumeler avec des universités européennes avancées.

Le premier responsable du conseil d'administration du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein, Monsieur Afdhal Al-Chami, a dit dans un communiqué que l'année universi-

taire verra l'ouverture d'une université qui portera le nom de Warith al-Anbia'a, laquelle sera rattachée au saint Sanctuaire de l'Imam Hussein.

En parlant des raisons qui ont conduit à l'ouverture de cette université, il a ajouté que celle-ci a été envisagée en vue du retour à la sobriété dans le système éducatif en Irak afin d'en rétablir la meilleure image telle que ce fut le cas dans les années soixante, lorsque le système éducatif était le meilleur du Moyen-Orient.

Le président de l'Université, Dr. Nofal al-A'raji, a déclaré que « Cette université représente l'un des principaux projets du saint Sanctuaire de l'Imam Hussein et devrait jouer un rôle actif dans le service de la société en attirant les étudiants pour les qualifier en ingénierie, en médecine, etc., à l'instar des autres universités publiques en Irak.

L'Université Warith al-Anbia'a inclut en effet les facultés d'ingénierie, d'administration et d'économie, le droit et la pathologie.



L'Auberge d'Al-Shilan dans la ville sainte de Najaf, histoire et impacts



L'Auberge d'Al-Shilan (ou Khan Shilan) est l'un des plus importants sites archéologiques et patrimoniaux de la ville sainte de Najaf. Elle renferme un trésor de civilisation, c'est-à-dire un musée qui recèle de nombreuses collections patrimoniales, de l'histoire de l'Irak, de la ville de Najaf, des témoignages des événements importants qui sont passés sur ce site, ainsi que des pièces d'art, des architectures et des constructions exceptionnelles qui marquent le lieu.

L'Auberge d'Al-Shilan se situe au milieu de l'ancienne ville de Najaf depuis presque deux cent ans. Elle est construite sur un terrain de 1500 m² et se compose d'un sous-sol et de deux étages en hauteur avec de nombreuses pièces interconnectées devant lesquelles il y a de grandes salles courbées qui ont été bâties dans un magnifique style architectural. Sur les murs, il y a des gravures et des ornements islamiques. Quant aux toits, ils ont été construits de briques d'argile sous la forme d'une arche.



L'Auberge, un but contrarié

Le responsable du musée du patrimoine de Najaf de l'Auberge d'Al-Shilan, le Dr. Hamzah Al-Khalidi a dit : «L'Auberge a été construite dans les années 1890-1895 par un maçon appelé Mo'in, dans le but d'abriter les visiteurs de la ville sainte de Najaf. Mais cet objectif a été contrarié parce que l'État Ottoman de l'époque, pendant son règne en Irak, le contrôlait et, par conséquent, ne l'a pas laissé libre dans ses plans et a même fait du lieu un siège de l'administration ottomane pour gouverner la ville de Najaf.

L'adoption de l'Auberge comme un siège de l'État ottoman a conduit les gens et les clans arabes à se révolter contre les Ottomans en 1915. Cet incident est rarement indiqué dans les sources historiques malgré qu'il a pourtant changé la situation politique, économique et sociale de Najaf. En effet, les révolutionnaires ont expulsé les Ottomans de cette place connue sous le nom "Al-Quishla" (chez les Ottomans) considérée par eux comme un symbole politique et gouvernemental de l'occupation. L'Auberge est alors devenue, après cette libération, le siège du gouvernement local de la ville qui est devenue autonome pendant deux ans, de 1915 à 1917, et a été alors dirigée par les quatre leaders des quartiers Al-Michrak, Al-Imarah, Al-Huwaych et Al-Barak. Et, à l'époque, le conseil du symposium a été formé.

Un symbole de la résistance à l'occupation britannique

Avec l'occupation britannique de la majorité des provinces irakiennes, les Britanniques avaient



L'adoption de l'Auberge comme un siège de l'État ottoman a conduit les gens et les clans arabes à se révolter contre les Ottomans en 1915.





d'abord évité la ville de Najaf eu égard à son statut religieux. Mais les Britanniques sont tout de même entrés dans la place de l'Auberge d'Al-Shilan, et ils s'en sont emparés pour l'ériger comme un centre de leur gouvernance. C'est ainsi qu'une révolution a éclaté en 1918, mais elle a échoué, avec la fâcheuse conséquence qu'onze leaders de la révolution ainsi que le gouvernement de Najaf ont souffert de l'anarchie et de la faiblesse ainsi que de la dureté de la domination britannique contre le peuple.

L'Auberge fut même utilisée comme prison pour quiconque osait se dresser contre les Britanniques. Parmi ceux qui y ont été emprisonnés figure le poète Ibrahim Abu Shaba, auteur de la chanson bien connue "Celui qui n'a pas déjà visité Al-shilan a perdu sa vie" parce que l'Auberge d'Al-Shilan, comme nous l'avons mentionné, est non seulement devenue un symbole de résistance à l'occupation, mais aussi un lieu où les révolutionnaires se réunissaient pour préparer et engager les attaques contre l'occupation. Et c'est justement de cette place que le premier coup

de la révolution d'Al-A'ichryn (1920) a été lancée dans la ville de Najaf, coup auquel tous les clans irakiens ont participé en prenant l'Auberge comme un lieu de regroupement. Dans le premier combat dont le nom est "Al-Rarinjiya", 167 soldats britanniques, dont deux officiers, ont été capturés et emprisonnés dans l'Auberge, l'endroit même que les Britanniques avaient utilisé comme geôle pour emprisonner les révolutionnaires.

Les capturés britanniques ont passé presque quatre mois dans ce lieu devenu une référence de l'humanisme irakien. Une association fut en effet fondée sous l'égide de Cheikh Al-Chari'a Al-Asfahani avec un groupes de jeunes hommes de Najaf pour parrainer les capturés, et c'est durant cette période que l'Auberge est devenue à la fois un symbole de l'humanité et de la résistance ainsi qu'un siège pour créer des associations irakiennes importantes. Des sources y ont été trouvés comme des documents, des noms et des peintures sur les murs indiquant la présence antérieure des emprisonnés.



C'était de l'Auberge d'Al-Shilan que le premier coup de la révolution d'Al-A'ichryn (1920) a été lancée dans la ville de Najaf, coup auquel tous les clans irakiens ont participé.

À la fin de ces événements et plusieurs années après, l'endroit a fait l'objet de négligence, notamment à l'époque de l'ancien régime jusqu'en 2010 où l'Autorité des antiquités et un groupe de philanthropes irakiens ont pris des mesures pour reconstruire complètement après restauration et reconstruction des pièces détruites. Désormais reconnue d'utilité publique représentant un miroir de la civilisation irakienne, un grand nombre de visiteurs étrangers, arabes et irakiens, y viennent chaque année.



L'Auberge d'al-Shilan, un musée du patrimoine

Le responsable du musée de l'Auberge, M. Ala'a Al-Rafiey, déclare : « Les collections et les restes dans le musée ont été recueillis de plusieurs endroits. Certains d'entre eux proviennent du musée irakien d'où ils ont été transférés du département du patrimoine. D'autres ont été obtenus grâce aux dons et aux legs des gens, mais aussi des pièces archéologiques.

La révolution de 1920 y est incarnée par un panorama peint sur le mur de la salle du musée après sa restauration dans le même style. Ce panorama comprend le début de la révolution depuis 1918, les événements du meurtre du directeur du centre et la sortie de Sha'lan Abu al-Jun de la prison ainsi que la saisie du train chargé d'armes et de matériels.

L'Auberge a été restaurée tout en préservant les caractéristiques de ses parties non détruites. Elle est construite dans des formes symétriques de sorte

que la partie Nord est construite dans le même style que la partie Sud et que la partie Est est construite dans le même style que la partie Ouest grâce au recours aux experts en archéologie et à l'utilisation de simples matériels dans la construction de cette Auberge.

Dans l'Auberge, il y a plusieurs salles qui sont utilisées actuellement pour l'exposition du musée de la révolution de 1920 alors que d'autres salles servent à exposer les tissus qui sont fabriqués dans la ville de Najaf et dans les zones du moyen Euphrate. Il s'y trouve encore une autre salle contenant des armes remontant à la révolution de 1920 et qui sont présentées par certains chefs de clan en tant que des cadeaux au musée de l'Auberge. D'autres salles sont, elles, allouées aux objets faits en cuivre, les appareils ménagers, les joailleries des femmes et des vêtements.

Au début de la création du musée, le gouvernement y a joué un rôle considérable, et nous espérons que les autorités compétentes continueront d'accorder



une attention constante à l'histoire et au patrimoine de l'Irak, qui racontent l'histoire et la civilisation du peuple.

Pour sa part, a déclaré l'universitaire et ancien membre de la Direction du patrimoine de Najaf, "L'Auberge d'Al-Shilan est l'une des institutions affiliées au Département des antiquités de Najaf, qui est une institution importante non seulement à Najaf, mais aussi en Irak et dans le monde arabe et islamique en raison des événements qu'elle a connus, notamment la révolution de 1920 qui a libéré l'Irak de l'occupation britannique.

Une attention particulière a été accordée à ce monument historique et culturel et à sa restauration après avoir été négligé et abandonné de 1930 à 2010, ce qui a entraîné la chute de certaines de ses parties.

Les documents et les photographies des événements liés à l'Auberge d'Al-Shilan ont également été recueillis par envois de délégations en Turquie afin de les ramener de la Bibliothèque des manuscrits de Sulaymaniyah et de la Maison des archives

Pendant la révolution de 1920, l'Auberge est devenue un lieu où les révolutionnaires se réunissaient pour préparer et engager les attaques contre l'occupation britannique.

ottomanes. Ces documents ont été rassemblés lors de la première guerre mondiale, période durant laquelle les Turcs ont recueilli ces pièces de patrimoine et les ont transférées à Istanbul pour les classer.

Il est à noter que les archives ottomanes contiennent près de 150 millions de documents dont plus de 150.000 parlent de l'Irak. En plus de ces manuscrits, d'autres documents ont été recueillis auprès des Irakiens qui les détenaient depuis des années.



Entre médias occidentaux et médias arabes

Antoine Charpentier- France

De nos jours, les médias arabes peuvent être considérés comme le seul espace où se déploie une certaine liberté, notamment comparé à l'immobilisme qu'affronte le monde arabe dans le domaine politique, économique et social, ce qui cause de graves fractures et des crises sans précédentes.

Cependant, nous ne pouvons pas ignorer les points faibles des médias arabes, en comparaison avec les médias occidentaux. Les médias arabes subissent notamment de multiples crises économiques.

Le premier point faible des médias arabes est, de manière générale, que les questions et les sujets évoqués au niveau interne ou externe des pays arabes ne sont pas suffisamment traités en profondeur.

Le second point faible est la volonté des médias arabes de ressembler aux médias occidentaux, adoptant à la fois leur approche et considérant également ces derniers comme les références absolues du monde médiatique. Les médias arabes ne formulent ainsi aucune critique sur la façon de faire et de travailler des médias occidentaux.

La pensée et le contexte arabes sont différents de ceux de l'Occident, ainsi, la façon de traiter les sujets sociopolitiques diffère-t-elle aussi. De ce fait, l'imitation absolue des médias occidentaux a conduit les médias arabes à un échec bien visible et réel, même s'il ne s'agit pas de la seule et unique cause de cette faillite.

La première distinction entre les médias arabes et occidentaux est de nature culturelle.

Les médias occidentaux officiels s'autofinancent par des actions commerciales, tandis que les médias privés ne sont que l'écho de leurs financeurs, ce qui



constitue un point commun avec les médias privés arabes.

L'une des faiblesses des médias arabes est leur manque d'impartialité et d'indépendance, au point d'être utilisés parfois comme une arme politique.

Les médias, qu'ils soient arabes ou occidentaux, jouent un grand rôle dans la construction de l'opinion publique. Ils participent au développement des sociétés tout comme à leur destruction. Dans l'ère de la mondialisation, les médias ont les capacités soit de diviser les peuples soit de les rapprocher dans le but d'un meilleur vivre ensemble.

La responsabilité des médias au niveau mondial et des journalistes est très importante. Soit ils choisissent de prendre partie et être partiaux, soit ils font le choix de transmettre les réalités du terrain dans le but du bien commun et de l'intérêt des peuples.

Le développement économique, logistique et matériel est considéré comme un principe fondamental du bon fonctionnement des médias. Les médias occidentaux donnent plus d'importance à cela que les médias arabes, ce qui augmente le fossé entre les deux mondes médiatiques.

Officiellement..

L'inclusion des marais irakiens dans la Liste du patrimoine mondial

L'Organisation de l'UNESCO des Nations Unies, a agréé ce dimanche, de l'inclusion des marais irakiens et des sites archéologiques dans la Liste du patrimoine mondial, malgré l'opposition de la Turquie et l'Azerbaïdjan. L'UNESCO a exprimé son accord à la demande de l'Irak après le vote des États membres, pour inclure quatre marais et trois villes archéologiques dans la liste du patrimoine mondial.





Pour sa part, l'ambassadeur d'Irak en Turquie, Hashim Alawi, dans un communiqué de presse, annonce que «le processus du débat sur le dossier irakien dans les réunions du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO tenue à Istanbul a pris fin en approuvant l'inclusion de trois villes

anciennes et quatre marais irakiens dans la liste du patrimoine mondial.

Il est à noter que les marais sont désormais internationalement reconnus comme des zones archéologiques, ce qui doit empêcher tout État de couper la source d'eau, de réduire les quo-

tas d'eau affectant les marais, et de drainer les marais sous aucun prétexte en ce qui concerne l'État irakien.

En outre, il n'y sera autorisé ni conflit militaire, ni braconnage illégal. Également, la protection des oiseaux en voie de disparition sera obligatoire.





Le gouvernement irakien veillera également à la biodiversité accrue, où il y a des espèces d'oiseaux et de poissons qui sont uniques dans leur genre au niveau mondial. Cette décision contribuera à créer des emplois pour les populations locales, renforçant le développement de la région, la prestation des services d'éducation et de l'énergie. Un dernier avantage économique du processus d'investissement dans les marais et les zones archéologiques sera une stimulation du tourisme en Irak.



Irak

entre Tigre & Euphrate

Paris accueille une exposition photographique sur l'Irak

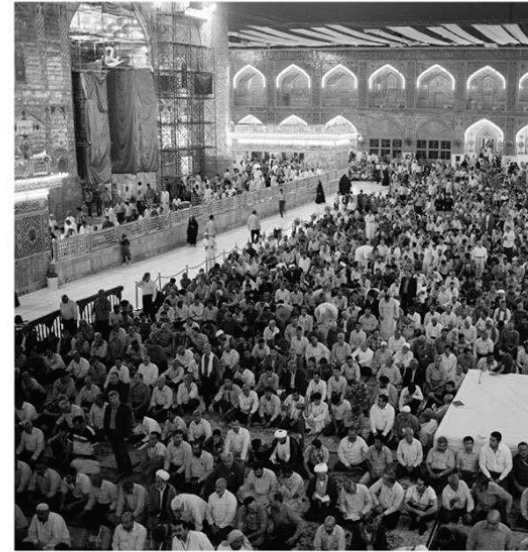
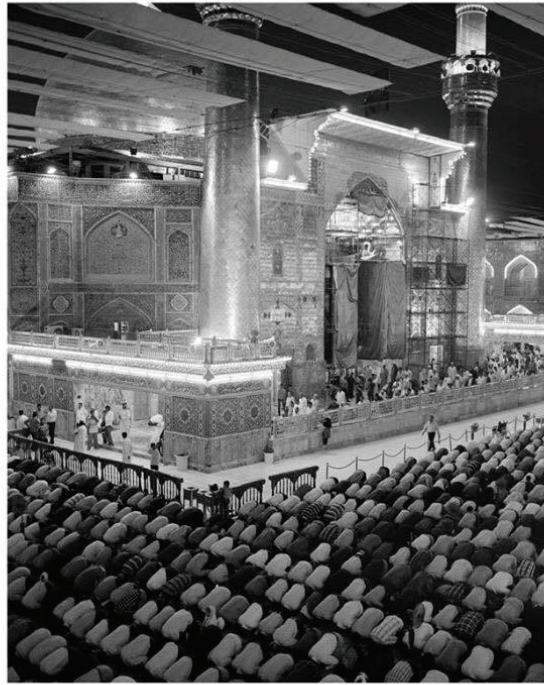
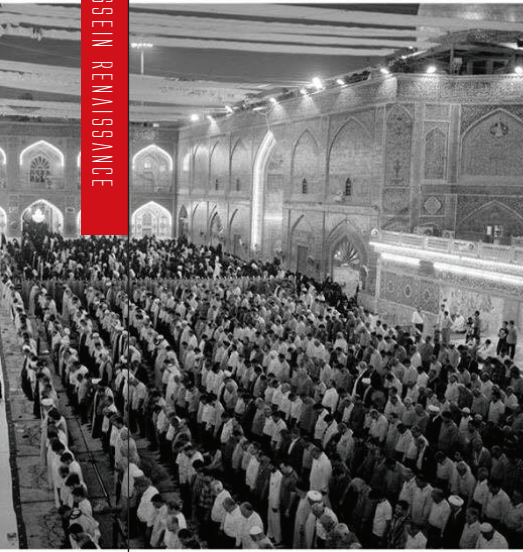
AL TEMIMI Ala

Sous le titre «Irak, entre Tigre & Euphrate, 2012-2013-2016», Paris a accueilli, du 9 juin au 15 septembre 2016, au central DUPON, l'exposition personnelle du photographe Edouard Beau. Nous avons visité l'exposition en juin et nous avons rencontré monsieur Edouard Beau qui nous a parlé de son expérience de cette exposition et de ses visites répétées en Irak (de 2012 à 2016) et de son amour pour ce pays. Les photographies exposées, en noir et blanc, sont variées et prises dans plusieurs régions en Irak. De son expérience de cette exposition Edouard Beau a déjà publié un discours ; il dit : En 2012, je décide de parcourir l'Irak afin de tenter de dresser un état des lieux photographique, une sorte de traversée subjective et personnelle d'un territoire déchiré par des dizaines d'années de guerres. Pendant les neuf mois qu'a duré ce voyage, j'ai voulu, au travers d'enregistrements sonores, donner la parole aux habitants du pays, filmer et photographier leurs vies, celles de paysans, de soldats, de bergers, des personnes rencontrées.

En naviguant entre documentaire, expression artistique et analyse scientifique, mon regard fait







transparaître les réalités sociales et politiques de chaque région et la manière dont le passé récent surgit au présent dans les sociétés locales. Il fallait laisser un «réel» subjectif se développer dans sa complexité, prendre le temps, écouter, apprendre les langues et leurs nuances, les dialectes, l'histoire et ses nuances, ses paradoxes et ses contradictions. Prendre le temps du territoire, de se laisser submerger par son flot d'impossibilités, la pesanteur de sa chaleur, des tempêtes de poussière et des attentes sous un soleil de plomb pour pouvoir saisir ce qu'il en est de vivre en Irak aujourd'hui. Il fallait photographier les hommes, les femmes et les paysages dans une série qui relie les destins, qui crée des ponts entre les personnes qui peuplent ces territoires et leurs croyances. Envisager le monde comme un village où l'on se doit d'avoir une certaine empathie envers son voisin et où l'on comprend les conséquences des décisions que l'on prend.

Il fallait, me semble-t-il un projet photographique qui lie la Mésopotamie au reste du monde, comme cela a toujours été le cas, nos destinées aux leurs et les destins entre eux. Un travail qui revisite l'histoire

Il fallait photographier les hommes, les femmes et les paysages dans une série qui relie les destins, qui crée des ponts entre les personnes qui peuplent ces territoires et leurs croyances.

contemporaine et ancienne, qui tente d'établir, non pas une histoire quotidiennement éditorialisée, sans liens avec le passé, ni avec l'évènement d'avant-hier, mais qui visite la vie des Hommes au travers d'effets de causalité, pour tenter de ne pas répéter les erreurs du passé, depuis des millénaires déjà... J'ai voulu laisser le hasard des rencontres décider de quelle serait l'histoire à raconter. Grâce à une collision subjective des différents points de vue, de leurs achoppements et parfois de leurs affrontements, j'ai tenté de créer une histoire conjointe où chacun prend la parole soit par une image qu'il veut bien laisser transparaître de lui, soit par la transcription de son récit de vie. La multiplication de ces points de vue différents nous permettent de «lire» nos destinées futures, comme sur les lignes d'une main en échappant aux effets de propagandes. Pourrait-on envisager le territoire comme une main, les lignes comme cicatrices, et les personnes comme trajectoires ? La photographie

comme art divinatoire, comme relation à l'invisible, à la latence de l'image non développée où l'image argentique dans son archaïsme nous livre encore aujourd'hui son pouvoir de prémonition.

Partant d'une idée de reconstruction vitale pour le pays, cette analyse sensible s'est, par la suite et par la force des choses, intitulée «Territoires en mouvement», en 2013. En 2014, l'EI prenait la ville de Mossoul et s'attaquait aux symboles de l'histoire ancienne du pays comme pour réinventer un empire de l'horreur, une négation de l'histoire des hommes et de la Mésopotamie, laissant planer l'ombre de la destruction physique et symbolique d'un emblème de la richesse de l'Humanité en nous rappelant les pires époques de l'Histoire, triste reflet de notre incapacité à voir les conséquences de nos erreurs. Ce voyage divinatoire et initiatique fut un rêve qui aujourd'hui se transforme en cauchemar, que les Irakiens vivent depuis trente ans déjà et dont il nous faut tirer des leçons.



Horloge de la porte principale du saint Sanctuaire de Ilmam Hussein(as)
Karbala-Irak

Le dôme doré du mausolée d'al-Abbas(as), frère de l'Imam Hussein(as)
Kerbala-Irak

